**MOULAY ALI
CHOUHAD**

TRADUIT
DU BERBÈRE (TACHELHAYT) PAR
**ABDERRAHMANE
LAKHSASSI**

LA BOUGIE

*Toute de blanc vêtue, bougie,
est-ce pour célébrer cette fête ?
Trop soucieuse, d'insomnie tu te consumes. Que d'inquiétudes !
A longueur de veillées, tu continues, sans trêve, à maigrir,
Afin que, par ta lumière, les amis puissent s'entre-enivrer de regards ;
Avec quelle générosité, pour les plus nobles, tu te sacrifies !*

*Pourquoi, sans cesse, te consumer ainsi ?
Pourquoi ce suicide à feu doux ?
Jour de ton terme, jour de ta fête. Quelle coïncidence !
Autour de cette mort à petits pas, à ce rendez-vous de l'amitié,
Des centaines de bardes, pour le plaisir, la poésie, chant et musique,
Accordent, dans cette nuit qui avance, leurs instruments.*

*Tant que la nuit n'est pas assez ténébreuse, point de nuit,
Prenant la lune comme miroir, éclairant ce visage nocturne
Et des étoiles à sa gauche, d'autres à sa droite.
Ah, si je pouvais, cette nuit durant, n'être que le propos de l'aimée,
De son âme, ne point en sortir,
guéri et vivant ou mort et enterré, qu'importe !
Ah si je pouvais, cette nuit durant, à mon cœur,
préparer une amulette !*

*Ah si je pouvais, cette nuit durant, à mon cœur,
préparer une amulette !
M'enfermer, sans issue, dans une nébuleuse d'amour,
de poésie, de chant et musique.*

*L'impossible, j'ai tenté, en fin de parcours, j'ai posé les armes,
Désappointé par les gens d'ici-bas, par l'amour pour l'amour
Oubliant les déceptions de jadis, éternel recommencement !
Mieux vaut rester seul, plutôt que de passer de telles nuits blanches.*

UN JOUR NOUVEAU

*Comme une bonne augure, la brise du matin ! Ce jour nouveau,
Sourire aux lèvres, de tout ce qui se réveille.
De ce beau matin printanier, coule le parfum des fleurs sauvages,
La douceur du jour, un vrai paradis, ni trop froid, ni trop chaud,
Telle la respiration d'un enfant sur l'oreille de celui qui le porte.*

*La douceur du jour, un vrai paradis, ni trop froid, ni trop chaud,
Pas de soif, pas de chaleur, seule la rosée matinale sur la fleur,
Et les jeunes filles, par petits groupes, telles des gazelles entremêlées.
Se lève le premier rayon de soleil qui, sur ce flanc de montagne,
Lentement, avance pour colorer de son henné les tours de pisé.
Soudainement, me revient à l'esprit l'ancienne
Tamddult n' Ouaqqa encore érigée ;
Et le ciel, d'oiseaux colorés, chacun vers sa destinée.
Lequel des tableaux de Picasso peut encore rassembler toutes ces merveilles !*

*La joie dans les cieux, sur terre, au cœur de la fleur,
La montagne toute verdoyante, de gazelles, trottine
Agneaux et chevreaux, entre leurs mères, de vie sautillent.
Heureux l'éleveur qui admire le troupeau enfin rassasié ;
Au chant du berger, répond une volée d'oiseaux sauvages,
Reprenant à tue tête le poème de Lhadj Belaid :
« Même si l'herbe monte jusqu'aux genoux ».
Mon Dieu ! Y-a-t-il plus idiot que ce berger, las de toi, ô troupeau !
En cette saison où les abeilles butinent le nectar tout frais,
Saison des rendez-vous amoureux, ô cœurs juvéniles !*

20 mars 1994

NOTE DU TRADUCTEUR

Moulay Ali Chouhad a grandi dans un milieu familial poétique.

Père, mère et sœurs tous manipulent l'art du verbe.

Il es né en 1965 dans la région de Issaffen (Iberkak) dans l'Anti-Atlas entre Taroudant et Tata. Très peu d'années sur les bancs de l'école primaire du village : il passe plutôt son temps à imiter le son, le cri et les chants des animaux et des humains. Mais il a surtout aiguisé sa langue en se donnant dès son adolescence à l'art de la satire poétique, cet art tant pratiqué dans la région entre garçons et filles de son âge (sœurs et voisines).

A l'âge de 13 ans, il a osé confronter par le vers d'autres poètes adultes durant les séances d'*ahwach / dderst* (poésie chantée et danse communale).

Cet exercice de joute poétique, dangereux pour tout poète, lui a donné une confiance qui ne cessera de s'affirmer.

Comme tout poète-chanteur de tradition orale, Moulay Ali a bien entendu fait travailler sa mémoire auditive en emmagasinant un répertoire de poètes classiques, tels Boubakr Aze'ri, Boubakr Anshad, Ahrouch...

En 1976, il fonde le groupe musical *Izmaz* à l'instar des autres groupes à la mode dans les années 70, comme *Nass El Ghiwane*, *Ousman*, *Izenzarn*.

En 1979, il fonde *Archach* avec les jeunes de sa région — Issaffen — qui continue jusqu'à maintenant et de façon régulière depuis vingt ans, à enregistrer une cassette par an.

La quasi totalité des poèmes chantés, que ce soit avec son groupe *Archach* ou seul, est de sa propre production (mis à part un poème de Moustawi et quelques poèmes d'Aze'ri, d'Anshad et de Sidi Hemmou).

Quant à la musique, il lui arrive d'emprunter à Anshad, Doudder' ou Lhaji Mohammad Amourague, ou même à Belaid, pour y chanter ses propres poèmes.

Il raconte que, en tant que garçon, il aimait bien chasser les oiseaux, les écureuils et autres animaux. Mais, ne sachant pas comment les attraper sans leur faire de mal, il s'est consacré, une fois adulte, à l'apiculture.

Ainsi, Moulay Ali Chouhad nous livre doublement le miel, à travers le soin qu'il porte à ses ruches, et par sa propre langue.

Ces deux poèmes représentent en quelque sorte les aspects fondamentaux de la production du poète : la tristesse et l'amertume de tout ce qui ponctue le passage du temps, et la joie de vivre, thème généralement plus difficile à se laisser chanter.

Abderrahmane Lakhsassi
Casablanca, juin 1999.